

(IV, p. 305) et qui, dit-il, aurait été commenté par حسن بن مطهر الخلي (1). — Comme la notice de H. Ḥalifa semble avoir été occasionnée par la vue du commentaire, puisque c'est à celui-ci que se rapportent les principaux détails qu'elle contient (date «681», un volume, distinction des textes par قال et اقول), on peut se demander s'il n'y a pas eu erreur au sujet d'Algazel et de son soi-disant ouvrage (2). En tout cas, les anciens biographes d'Algazel ne parlent pas d'un *Ġāyat al-Wuṣūl*. — Cf. *infra*, n° 369.

216. Les (3) قصايد خيب غاية وضاية (GAL, n° 68) du ms. 7633 (We. 1589) de Berlin, poésies qui sont attribuées à Algazel sans raison suffisante. La conjecture cependant, a été faite par Ahlwardt (VI, p. 597).

217. D'autres vers (4) qui circulent sous le nom d'Algazel: chez AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 115; chez MURTAḌĀ, *Iḥāf*, I, pp. 24-25; dans la *Miftāḥ as-Sa'āda*, II, p. 203; chez AL-KURDĪ, *Tarġamat al-Muṣannif*, p. 12 (ou dans le *Maġāni'l-Adab* de L. CHEIKHO, t. IV, n° 4); le ms. 2243 de Gotha (W. PERTSCH, t. IV, 2, p. 2243).

218. La الشدة اودت بالهيج يا رب السدة اودت بالهيج (5). Elle accompagne assez souvent la première *al-qaṣīdat al-Munfariġa* (*infra*, n° 255) dans les mss. (6) et c'est elle, non la

(1) Juriste renommé chez les Ši'ites, mort en 726/1325-26, cf. BROCKELMANN, *GAL*, II, p. 164.

(2) Le غاية الوصول n° 85 على الاصول (Catalogue, II, p. 255) procède par قال... mais c'est un *ṣarḥ* du *Muḥtaṣar* d'Ibn al-Ḥāġib.

(3) C'est ce titre qui est devenu: [في مدح النبي] الغاية والنهاية chez Ġ. ZAYDĀN *Al-Hilāl*, XV, p. 328, n° 39; et chez AL-QABBĀNĪ, p. 13,3: (وهو) كتاب الغاية والنهاية (مجذوع قصايد في مدح المصطفى صلى الله عليه وسلم).

(4) L'érudit arabe Yāqūt (*Geogr. Wörterb.*, II, p. 541,3) remarque que: «il n'y a pas de vers composés par Algazel dans ses ouvrages» ليس للقرالي في شيء من تصانيفه شعر.

(5) *Catalogue du Caire*, t. VII, p. 616.

(6) Par exemple: Paris 3198 (Suppl. 1470) et 4530 (Suppl. 1407); Berlin, 7637 (Spr. 490); Le Caire, 462 مجاميم (Catalogue, VII, p. 506) et 128 مجاميم —

première (1), qui jadis était ordinairement attribuée à Algazel (2). Mais est-elle vraiment de lui? (3).

219. Un résumé de l'*Ihyā'* qui circule sous différents titres (4) et au début duquel on lit: اما بعد فقد عن لي في بعض اسفاري ان استخرج من ... كتاب (5) احيا علوم الدين لبابه لتعذر استصحابه مع كبير حجه. La plupart des manuscrits que j'ai consultés attribuent positivement l'ouvrage à Algazel. Mais Algazel n'est pas nommé parmi les abrégiateurs de l'*Ihyā'* dans la liste qu'en donnent MURTAḌĀ, *Iḥāf*, I, p. 41, et H. ḤALĪFA, n° 171 (I, pp. 182-3). Par contre un (6) لباب الاحياء est attribué par ces deux auteurs à Aḥmad, frère d'Algazel. Or, justement ce titre convient bien à notre résumé et lui a été donné quelquefois (7). Nous

D'après Muṣtafā al-Bakrī (m. 1162/1749), Algazel n'aurait pas la priorité: cf. le ms. 189 مجاميم de la Bibliothèque du Caire (*Catalogue*, VII, p. 242).

(1) BROCKELMANN, *GAL*, S., I, 756, n° 70 et *GAL*, I, 268,5; GOLDZIHNER, *Le livre d'Ibn Tūmert* (1903), p. 17; et d'autres encore ne font pas la distinction nécessaire entre les deux *Munfariġa*.

(2) Aḥmad, le frère d'Algazel, est parfois nommé comme auteur d'une *Munfariġa*: cf. K. VOLLERS, *Katalog, d. Hands. d. Univ. - Bibl. zu Leipzig*, II (1906), p. 162, n° 531.

(3) Elle est souvent mise dans des recueils de littérature magique, et ce n'est pas sans raison. Dans le ms. 128 مجاميم de la Bibliothèque du Caire, le 23<sup>e</sup> vers est illustré par la figure du خاتم القرالي auquel font allusion les mots زهج , واح , بطلد (= 294, 618, 753).

(4) Dans le ms. 165 تصوف de la Bibliothèque du Caire, ms. daté de 1062/1651-52, il est appelé مختصر الاحياء ou كتاب مختصر الاحياء. Dans le ms. 31 مجاميم de la même Bibliothèque, lequel est beaucoup plus récent, il ne porte pas de titre; mais le *Catalogue*, (t. VII, p. 44) l'appelle مختصر احيا علوم الدين. L'exemplaire incomplet contenu dans le ms. n° 3681 de la Bibliothèque Laleli à Constantinople a reçu dans le *Catalogue* le titre رسالة في الوعظة.

(5) On lit كتابي dans le ms. n° 31 مجاميم de la Bibliothèque du Caire; mais ce manuscrit est récent, et la leçon ordinaire كتاب a pour elle toutes les chances d'être la vraie.

(6) Un autre لباب de l'*Ihyā'*, que possédait MURTAḌĀ, est attribué à عبد الوهاب بن علي الخطيب المراعي qui le compose à Jérusalem (cf. *Iḥāf*, loc. cit.).

(7) Il semble bien que le كتاب اللباب في اختصار احيا علوم الدين contenu dans le ms. 324 (Marsh. 420) de la Bodléienne, est identique au *Muḥtaṣar* dont nous nous

nous abstiendrons donc de mettre dès aujourd'hui le *Lubāb* ou le *Muḥtaṣar* au compte d'Algazel (1). Avouons cependant que ceux qui le font ont pour eux l'autorité non négligeable de plusieurs manuscrits (2).

220. Encore un مختصر الاحياء, édité au Caire en 1317/1899-1900, et que ASIN PALACIOS, *Los Precedentes*, p. 16, n. 1, considère comme étant d'Algazel lui-même. Je ne le connais pas autrement. Peut-être est-il identique à l'un des précédents (3).

221. Le تفسير سورة يوسف وقصة يوسف عليه السلام, contenu dans le ms. n° 114 (environ 900 lignes) de la *Library of the India Office* et que O. Loth, dans son *Catalogue*, p. 25, décrit ainsi: «this is not a commentary, but rather a kind of homily on the double text aforesaid, illustrating it with moral stories, sentences, poetry, etc.». \* Brockelmann range ce manuscrit sous le titre: *Sirr al-'ālamīn fī tafsīr sūrat Yūsuf*, (*GAL*, S., I, 747, 16 b).

222. La مجموعة الرسائل كيميا السعادة (4) imprimée dans le recueil

occupons. Et de même le كتاب لهاب احياء علوم الدين contenu dans le ms. We 99 de Berlin (AHLWARDT, t. II, p. 313, n° 1708). Ce dernier ne porte pas de nom d'auteur. Quant au premier il avait été attribué à Algazel par A.J. Uri (*Catal.*, I, p. 92); mais E.P. Pusey l'attribua ensuite à Aḥmad, frère d'Algazel (*ibid.*, t. II, p. 578,5).

(1) Le fait que l'Anonyme, n° 94, nomme un كتاب لهاب احياء علوم الدين ne constitue pas une raison suffisante.

(2) Le كتاب مختصر احياء علوم الدين contenu dans le n° 4579 (*Suppl.* 2437) de la Bibliothèque Nationale de Paris serait du XVI<sup>e</sup> siècle. (*Catal.* DE SLANE, p. 725); et le bel exemplaire de même titre conservé dans le ms. n° 176 (anciennement 63) de la Bibliothèque du Caire est daté du 12 ramaḍān 715/10 décembre 1315.

(3) «Abridgement of the Iḥyā', entitled *Ma'wa'idhatu'l-Mu'minīn min Iḥyā'i 'Ulūmī'd Dīn* by the As-Sa'āda Press, Cairo, A.H. 1325» paraît dans la liste des œuvres d'Algazel dressée par W.R.W. Gardner, p. 105, lequel ne dit pas cependant que cet abrégé soit d'Algazel. — Mais l'auteur de ce موعظة المؤمنین من احياء علوم الدين n'est autre que جمال الدين القاسمي الدمشقي qui l'écrivit vers 1900. Une seconde impression a paru en 1342/1923-24.

(4) Dans le recueil manuscrit n° 184 on lit (föll. 18a, 18b, 24a) *Kīmā* au lieu de *Kīmīyā*'. Mais le *Catalogue* a transformé le titre كتاب كيميا السعادة en

(Le Caire, 1328/1910-11), pp. 499-524, est identique au ms. 3132 (*Spr.*, 814, 4) de Berlin. Or, Brockelmann, mentionne ce ms. sous le n° 29, comme s'il était une traduction du grand *Kīmīyā* persan (cf. *supra*, n° 45). Mais Ahlwardt, t. III, p. 139, disait plus exactement: «[dass es] höchstens ein Auszug sein kann, der sich dann bloss auf das 1. عنوان bezöge». La comparaison de l'édition égyptienne, avec la traduction allemande de ce 'unwān faite par Hellmut RITTER sur le persan (1), prouve, de fait, que le petit *Kīmīyā*' arabe n'est qu'une rédaction arabe résumée du عنوان اول در شناختن خوبشتن. Algazel est-il l'auteur de cette rédaction? On hésitera à le croire (2), bien que Goldziher (*Streitschrift*, p. 92, n. 1) cite le *Kīmīyā*' arabe comme présentant la pensée d'Algazel (3).

كيميا السعادة. Dans le recueil ms. n° 3306 de la Bibliothèque *Umūmī*, à Constantinople, est un opuscule de 70 pages (950 à 1000 lignes de 55 mm.), actuellement acéphale, où, à la page 11, un كيميا السعادة est introduit par ces mots: قال النبي محمد قال النبي محمد. Il n'est pas absolument identique au *Kīmīyā*' arabe imprimé. Le كتاب كيميا السعادة, du ms. 253 de la Bibliothèque du Caire (*Catalogue*, II, p. 122), appartient à la même catégorie.

(1) «Im Wesentlichen nach dem Bombayer Druck vom Jahre 1253 a.H., unter teilweiser Heranziehung der Berliner Codices pers. We. 1208 und Pm.144» (*Al Ghasali das Elixir der Glückseligkeit*, Diederichs in Jena, 1923, Vorwort).

(2) H. Ḥalifa, n° 10998 (V, p. 285) ne parle que du كيميا السعادة بالفارسية, *Kīmīyā* persan, ainsi que l'a remarqué Ahlwardt, *loc. cit.* — et de même AS-SUBKĪ, *Ṭabaqāt*, IV, p. 116. — Mais Murtaḍā (*Ithāf*, I, p. 42, 14 sqq.) connaissait, outre le «grand» *Kīmīyā*, écrit en persan, et qu'il vit à la Mecque, un «petit» *Kīmīyā*' (de 4 cahiers), écrit en arabe, et qu'il possédait chez lui.

(3) \* Massignon (*Recueil*, p. 93) note le titre *Kīmīyā*' dans la liste des œuvres authentiques de Ghazālī, mais il ne précise pas s'il s'agit d'un texte persan ou d'un texte arabe. Asin Palacios (*Espiritualidad*, pp. 118-119) cite le *Kīmīyā*' arabe parmi les œuvres qui complètent et illustrent la pensée de Ghazālī dans l'*Iḥyā'* et par conséquent en admet l'authenticité (cf. p. 7). Montgomery Watt range au contraire le *Kīmīyā*' arabe parmi les œuvres qui apparaissent comme inauthentiques, et il développe ainsi son point de vue:

1. — Ce livre n'offre pas de ressemblance avec celui qui est mentionné dans le *Munqid* comme une réfutation des *Ibāḥīyah*.

2. — Ce qu'il y a de plus haut dans l'homme, ce qui, en lui, est «angélique» est identifié avec la raison... L'ouvrage ne peut donc appartenir à la dernière période